

« Avant de terminer le récit de ma visite, j'intéresserai mes lecteurs en leur apprenant, ou en leur rappelant, s'ils ont oublié le fait, que cette singulière vieille cité de Charleston, S.C., est le prétendu siège du culte luciférien. Elle a été proclamée telle, il y a quelques années, par Léo Taxil, le directeur de « Diana Vaughan. » On vous y montre le temple de Satan sur la grande rue. Imaginez la stupeur, mêlée d'amusement et d'indignation, du clergé catholique de cette ville, à qui un éditeur du grand journal parisien l'*Univers* demanda, un jour, si tout cela était vrai. Il s'ensuivit une communication, soi-disant de l'évêque de Charleston, qui tournait en ridicule cette fable absurde et défendait les citoyens de sa ville natale et bien-aimée contre une calomnie aussi stupide et malicieuse. Que faut-il penser de ces abbés français et de leurs congénères anglais qui, avalant cette fable, écrivirent au long dans les journaux de France et même dans les graves colonnes du *Tablet* de Londres, pour soutenir leur croyance aux « révélations » de Taxil ? Le dénouement fut comique et honteux. Taxil loua une salle à Paris et annonça que, tel jour déterminé, il produirait en chair et en os la prêtresse de Lucifer aux regards curieux des enthousiastes abbés. Il apparut lui-même aux regards ardents d'un auditoire foulé ; répéta l'histoire entière de « Diana » et sa réception dans différentes parties du monde chrétien ; et finalement déclara, dans le style parisien le plus pur, que toute cette histoire était une plaisanterie ; et quant à « Diana Vaughan », dit-il, « c'est moi-même, messieurs » (Bruits, rumeurs.) Imaginez l'effet. Je ne me rappelle pas comment il sortit de la salle ; mais la France n'est pas l'Arizona ni même la Caroline du Sud ; et quoiqu'il y eut force expressions en vociférations d'horreur, d'abomination, de colère, etc., etc., et une violente agitation de parapluies et de chapeaux, il paraît que le misérable put s'échapper vivant. Ce qui n'empêche pas que plusieurs, en ces pays, adhèrent encore à la fable et prennent subitement un air de mystère et de terreur au seul nom de Charleston, un mot qui leur paraît destiné à devenir synonyme de *Sheol*, dans les langues modernes les plus élégantes. »

Voilà, en effet, une intéressante réminiscence de ce qui fut probablement la fraude la plus gigantesque du XIX^e siècle. Dans l'exposition de cette fraude, — la plupart de nos anciens